

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 16 SEPTEMBRE 1909

83me Année

L'ORIGINE DES BONAPARTE.

Le 15 dans le numéro du 15 août du "Journal des Débats" qu'on aurait trouvé récemment en Grèce, dans les environs de Mama (liez Magne) une table de marbre du commencement du quinzième siècle, où il serait fait mention d'un certain Coloméio, dont les descendants avaient émigré en Corse. De cet ancêtre, dont le nom aurait été italianisé, serait issue la famille Buonaparte. Effectivement, le nom est la traduction italienne de Coloméio.

Je ne sais si cette découverte constitue un témoignage irrécusable de la véritable origine de cette famille, mais ce que je peux affirmer, c'est que la croyance qu'elle remonterait à un émigrant magne est déjà ancienne. En Grèce, elle a servi au poète national Soutzi, qui a chanté le grand Corce, qui a le Taygète pour patrie. Elle s'est répandue dans le peuple, surtout depuis l'arrivée en Grèce de la princesse Marie Bonaparte, et c'est même à cette occasion que les érudits de l'Attique se sont promis de faire des recherches pour prouver cette origine.

Cependant, ce n'est qu'une légende. Elle aurait été, dit-on, accréditée par la duchesse d'Angoulême, dans ses Mémoires. En réalité, de noblesse classique, cette grande dame raconte que lorsque Constantin Comnène aborda en Corse en 1076, il avait avec lui plusieurs fils dont l'un s'appelait Coloméio. On verra plus loin ce que vaut cette histoire que la noble dame ne cherche d'ailleurs à appuyer d'aucune espèce de témoignage.

Ce qui a donné lieu, c'est évidemment l'arrivée en Corse, dans la seconde moitié du X^e siècle, d'une colonie magne. Un descendant authentique de ces émigrants, M. Patrice Stephanopolis, nous en fait le récit avec une certaine compétence dans un livre publié à Paris chez Ducollet frères. Il nous dit les choses qui ont été en le peuple de Vitylo, ancienne Otylios, à quitter sa patrie. Il occupait à proximité du cap Matapan une situation imprévisible, vivant de piraterie, se gouvernant d'après les plus vieilles traditions. On verra plus loin qu'il juger d'après nos idées, singulièrement assagies ces traditions n'étaient rien moins qu'effrayantes. Mais la vérité nous oblige d'ajouter qu'à cette époque les naturels du cap Matapan n'étaient guère libres de choisir leurs maîtres. L'anarchie et la violence régnaient sans répit ni trêve dans ce coin de la Méditerranée et l'on croit que le pays n'a jamais été propre à l'agriculture. La nécessité fit d'eux des marins et par suite, vu les mœurs du temps, d'intrépides pirates. Un événement, dont les conséquences créèrent encore de graves soucis à la diplomatie, vint de s'accomplir. La capture de Candie (1669) jetait la consternation parmi les habitants des îles de l'Égée et dans le littoral grec. Elle fut surtout vivement sentie dans les frontières maritimes de la Laconie. Les magnates avaient été les plus actifs à piller les tartans du grand seigneur et à harceler les convois. Ils appréhendaient de justes représailles et ne se croyaient plus en sécurité dans leurs montagnes.

Déjà un premier mouvement d'exode s'était produit en 1663. La plupart avaient gagné l'Italie, refuge habituel des Grecs depuis la conquête de Constantinople. A leur exemple, le restant des magnats se décida de prendre le même chemin et pour ce les premiers s'adressèrent à la République de Gènes, d'après les conseils du navigateur Guistiniani. Ils s'embarquèrent au nombre de 500 à bord d'un vaisseau français, le "Sauveur", du port de Marseille, commandé par le capitaine Daniel. La traversée fut pénible et se termina en épisodes étonnants. Ce peuple entassé dans cet étroit espace durant une vingtaine de jours, eut à souffrir des tempêtes de la mer de Sicile et des entreprises des corsaires barbaresques. Ils arrivèrent épuisés de privations et d'émotions à Livourne où d'autres épreuves les attendaient.

M. Patrice Stephanopolis semble n'avoir rien négligé pour se documenter sérieusement. Il a pu se procurer les renseignements les plus exacts de Cargèse et de Paomias,

en Corse, où s'installèrent ses compatriotes. Celles de l'État de Gènes, lui ont fourni sur les circonstances de cette émigration un supplément d'information qui ne laisse rien à désirer. Il ignore pourtant le récit qu'a fait de cette émigration un voyageur français qui visita le Magne autour de l'année 1873-1874. Il s'agit du sieur Georges Guillet, autrement dit le Guilletière, premier historien et de sculpture à Paris. Il publia une relation de ses voyages intitulée "L'excursion ancienne et nouvelle".

Il débarqua à Vitylo juste au moment où les primats agitaient la question de savoir vers quel point du Continent ils devraient se diriger. On verra par l'extrait suivant qu'il les surprit également dans le plein exercice de leurs occupations habituelles.

"Notre vaisseau à l'ancre, écrit le sieur Guillet, envoya sa chaloupe faire pavillon blanc à l'entrée du port. Ce qui se fit quand on vut avoir pratiqué avec des gens suspects. Les habitants prirent aussitôt une fuite et quel que temps après deux ou trois de leurs barques vinrent à bord. Nous descendîmes à cent pas de ces vieilles grottes d'où sortit cinq ou six grands coquins armés de mousquetons qui donnèrent de l'effroy à notre monde. Ils étaient fort noirs de visage, mais leurs habits étaient de la couleur des rochers de ces quartiers-là. Non seulement ces gens-là avaient mine de furbans, mais leur langue se ressentait du métier qu'ils pratiquaient. Ils parlaient un grec fort corrompu, car ayant à faire trafic de ce qu'ils ont pris en course et en passant tantôt avec une nation tantôt avec une autre, ils se sont attachés à cette langue appelée française, méchante expression italienne qui n'emploie jamais que l'infinifit de chaque verbe pour tous les temps et les modes. Le conjuga son et qui ne laisse pas d'être généralement entendue par toutes les côtes du Levant."

Puis, surmontant la répugnance que lui inspiraient ces barbares, il se hasarda à visiter la demeure d'un chef "où il y avait deux grands réduits tous pleins d'habits à la turque et à la française. Les chapeaux étaient pendus à côté des "calpas" ou bonnets à la grecque. Les robes y étaient mêlées avec nos courtoises et espées courtes et les souliers et les peçages turques. Ces dévoués étaient autant de trophées et prises faites sur mer où ils prenaient à toutes mains."

Il apprit alors de ces gens "que les mieux intentionnés étaient de s'établir ailleurs. Ils ont demandé des habitations au Pape et au grand duc de Toscane et s'en voyant refusés ils se sont adressés à la République de Gènes qui faisant réflexion sur les mœurs sauvages de son île de Corse a mieux écouté leurs propositions. Et les Gènois dirent qu'il faudrait que la barbare des Magnots fût bien grande si celle des Corces restait incapable d'y mettre un contre-poids." On voit par là que l'hostilité gènoise ne s'inspira d'aucun sentiment généreux. Toute la politique gènoise à l'égard de la Corse est dans ce trait. Toutefois, les magnats déjouant ces calculs machiavéliques s'appliquèrent à vivre en bonne harmonie avec leurs voisins.

Il n'est pas d'histoire moins mystérieuse que cette émigration. Comme on l'a vu plus haut, toutes les particularités en sont connues. M. Patrice Stephanopolis a publié la liste des noms d'origine des 500 magnats émigrés, extraits des archives gènoises et, pour bien s'assurer qu'il ne s'y ait glissé aucune erreur, il a consulté également celle dressée par les autorités de Paomias, de 1667 à 1669.

Or, le nom de Coloméio n'y figure point. "Parmi les noms et prénoms des Grecs existant au départ de Vitylo, il y en a trois, dit M. Patrice Stephanopolis, à qui l'on fait jouer un grand rôle dans certaines familles de la colonie; ce sont: Nicéphore, Comnène et Coloméio, les seuls qui ne figurent précieusement sur aucune des listes dont je suis possesseur et qui sont extraites des archives de l'Etat de Gènes."

La gloire de Nietzsche.

La mode du tatouage, qui tend à disparaître des pays barbares, se développe au contraire dans les pays civilisés et les motifs de peinture s'ennoblesent à mesure que se répand l'instruction. Un correspondant écrit au "Berliner Tagblatt" que, se promenant l'autre jour dans les rues de Halle, il rencontra un jeune magon qui, les manches relevées, possédait une brouette. Sur l'un de ses bras, on voyait une figure tatouée et, dans cette figure, le promoteur stupéfait crut reconnaître les traits de Nietzsche. Il s'agit de la brouette qui, posant sa brouette, s'arrêta bientôt pour souffler. Il lui adressa la parole sous un prétexte quelconque, lui offrit un cigare et, abordant enfin la question qui l'intéressait, lui demanda qu'elle était la figure gravée en bleu dans sa chair. "C'est Nietzsche", répondit le magon. "Nietzsche!" interrogea le promoteur, curieux de faire parler son homme. — Ne le connaissez-vous pas? répartit l'ouvrier, avec un sourire où il y avait de l'étonnement et un peu de mépris. Il a fondé une religion nouvelle". Et expliquant tout bien que mal ce qu'il savait de l'écrivain: "C'était un grand philosophe, dit-il. Sa devise était: il faut combattre. J'ai lu un livre où l'on parlait de lui. On y voyait son portrait, je l'ai fait reproduire sur mon bras". Le nierzschéen cracha dans ses mains, reprit les brançards de sa brouette et continua sa route. Dans ses rêves de gloire, l'auteur de "Zarathustra" n'avait jamais dû supposer que son image, gravée à la poudre, figurerait un jour sur le biceps d'un travailleur. Mais il y a une justice immanente. Et elle se vérifie dans ce portrait de Nietzsche sur homme.

IBSEN ET SES BOUTONS.

Schopenhauer, misogyne, disait volontiers: — Les femmes ne sont bonnes à rien, pas même à condre un bouton. Voyez, au contraire, un bouton conu par un homme: il survit au drap.

Ibsen pensait comme le pessimiste allemand.

Le célèbre dramaturge norvégien avait pris pour habitude de condre lui-même les boutons de ses vêtements, car, disait-il avec conviction, "les femmes sont étourdies et elles ne sauraient se rendre compte de la résistance nécessaire à un bouton."

L'auteur de la "Maison de poupée", ne se gênait pas pour répéter ce jugement sévère devant ses amis et en présence de sa femme. Celle-ci se contentait de sourire, mais se penchant à l'oreille de ses voisins, elle ne manquait pas de dire à voix basse: — Je suis obligée de recoudre tous les boutons après lui, car il oublie régulièrement de faire un nouud au fil.

Voyageurs distingués.

Paris, 15 septembre.—Le "Kaiser Wilhelm II" est parti de Cherbourg pour New York aujourd'hui ayant à son bord Gen H. Curtis, l'aviateur Américain, E. H. Gary, président de la Corporation d'Académie des Etats Unis, et Mme Gary et M. et Mme John R. Mc Lean de Cincinnati.

Thomas J. O'Brien, l'ambassadeur américain au Japon et Robert W. Bliss, le nouveau secrétaire de Légation à Buenos Ayres partiront pour New York sur le paquebot "Océanic".

Mme Roosevelt fait un voyage en Suisse.

Paris, 15 septembre.— Mme Theodore Roosevelt, accompagnée de sa fille Ethel, est partie ce matin pour la Suisse.

Peary est toujours à Battle Harbor.

Battle Harbor, Labrador, 15 sept.—Le commandant Peary, qui est toujours à Battle Harbor, a reçu une dépêche demandant des détails au sujet d'un rapport de source danoise, suivant lequel il aurait annoncé au Groenland que le Dr. Cook était mort et aurait pris ce prétexte pour s'emparer des provisions déposées à Annotax par son rival.

Peary a formellement démenti qu'il eût jamais fait courir le bruit de la mort de Cook.

Le correspondant de la Presse Associée, qui est arrivé avant-hier à Battle Harbor, a été invité aujourd'hui à visiter les collections réunies à bord du steamer "Roosevelt". Ces collections, qui comprennent plusieurs spécimens intéressants, sont destinées au Musée Américain d'Histoire Naturelle.

Nouveau voyage du Zeppelin III.

Manheim, Allemagne, 15 septembre.—Le dirigeable "Zeppelin III" a débarqué ses passagers ce matin à Manheim, après avoir accompli un excellent voyage. L'aérostat était parti de bonne heure dans la matinée de Franckfort.

Le prince Auguste Wilhelm a vivement félicité l'aviateur américain Orville Wright au sujet de ses récentes envolées.

L'anniversaire du président Diaz.

Washington, 15 sept.—Le président Taft a envoyé hier une dépêche de félicitations au président Diaz du Mexique à l'occasion de son 79^e anniversaire de naissance. Le texte de cette dépêche était le suivant: "Je tiens à vous exprimer mes cordiales félicitations à l'occasion de votre anniversaire et j'espère que vous en célébrerez encore de nombreux et que votre pays profitera pendant de longues années à venir de vos services patriotiques. Signé: "WM H. TAFT."

Le secrétaire Wilson à Chicago.

Chicago, 15 septembre.— M. James Wilson, secrétaire du département de l'Agriculture, est arrivé aujourd'hui à Chicago après un long voyage dans l'Ouest. M. Wilson déclare que la récolte de céréales dans tous les Etats du Nord-Ouest est splendide.

Une ascension du Zeppelin.

Francofort, Prusse, 15 septembre.—Le dirigeable "Zeppelin III" est parti d'ici aujourd'hui pour une envolée à Manheim.

Il avait comme passagers Orville Wright, le prince Auguste Guillaume de Prusse et le duc de Saxe Cobourg Gotha.

PHONE MAIN 996. INCORPORÉE EN 1855.

CHAR. JANTIER, Président. FERGUSON, LEE, Vice-Président. W. F. MAUS, Secrétaire.

SUN INSURANCE COMPANY
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
SUCOURSABLE.
CHAS. D. FOUCHER, Gerant.
Bâtisse de la Compagnie, 308 rue Camp

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes assurées dans cette Compagnie et attendues par les sérieux configurations qu'ont lieu dans ce pays et dans d'autres, attention volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos règlements.

19 July 1909

Le président quitte Boston.

Boston, 15 septembre.—Le président Taft, après un court séjour de repos à l'Hotel Touraine, a quitté Boston ce matin à 10 heures, commençant son voyage de 15,000 milles à travers les Etats Unis.

Le train présidentiel, comprenant cinq voitures, a quitté la gare du New York Central, quelques minutes après l'express No. 11 de la ligne Albany and West.

M. Taft paraissait en excellente humeur et a répondu en quelques mots aux souhaits de bon voyage que lui adressaient les personnes présentes.

— Worcester, Mass., 15 sept.— Le train présidentiel est arrivé à Worcester à 11 h 45 ce matin.

Pendant les quelques minutes que le convoi a stationné en gare, M. Taft a prononcé un court discours qui a été frénétiquement applaudi.

Banquet en l'honneur du Dr Cook.

New York, 15 septembre.—L'Arctic Club d'Amérique prépare pour féter le retour du Dr Frederick A. Cook à New York.

A cours du dîner une splendide médaille en or, rappelant la date de la conquête du Pôle sera remise à l'explorateur par le président de l'Arctic Club.

Funérailles du colonel O'Brien.

Chattanooga, Tenn., 15 septembre.—Les funérailles du colonel M. J. O'Brien, président de la Southern Express Company, ont eu lieu aujourd'hui au cimetière catholique de Mount Olivet, à Chattanooga. Le service funéraire a été célébré à l'église S. Pierre et Paul par le Rev. Thomas V. Tobin.

SOUCIDE.

New York, 15 septembre.—Après avoir écrit un billet adressé à son coroner, annonçant qu'il avait pris du cyanure de potasse parce que ses affaires et sa santé laissent beaucoup à désirer, David W. Clark s'est suicidé dans une chambre de l'Hotel Prince George, 27me rue Est.

Clark était associé de la maison Flood & Conklin Varnish Co., de Newark, N. J. Il était célibataire et âgé de 58 ans.

Collision fatale.

Nashville, Tenn., 15 septembre.—Une collision entre le train de voyageurs No 4 et le train de fret rapide No 51 sur le chemin de fer Nashville, Chittanooga et St-Louis, a eu lieu à l'est de la gare de Pegram, Tenn., ce matin, a causé la mort de huit employés. Plusieurs personnes ont été blessées, a grièvement.

L'accident a été occasionné par une négligence dans l'observation des ordres.

Les chars ont pris feu après l'accident et plusieurs des victimes ont été incinérées.

Les morts et les blessés ont été transportés ici à midi.

Jackson Brewing Co.
Notre Bière Bohémienne Jackson
PURE FOOD BEER

Ne contient que 3 1/2 O O d'A. ...

RUES DEGATUR ET JEFFERSON.

29 (4) - 12m - 4m 1/2

LAZARD'S
Nous Avons Emménagé
dans notre Nouvel Etablissement, 718-720
rue du Canal, le Magasin de Linge le plus
moderne au Sud.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix
de leurs articles et la loyauté dans leurs
transactions commerciales.

22 août -

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - \$500,000.00.

22 août -

Certains Pianos
Vendus à \$4.00 et \$5.00
par mois chez
GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

William Frantz & Cie.,
JOAILLIERS ET OPTICIENS.

1014 Rue St. Remy
149 RUE CARONDELLET. NOUVELLE-ORLEANS, LNE

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.

313 RUE ROYALE

Détails sur le voyage du duc des Abruzzes.

Rome, 15 septembre.—Le "Giornale d'Italia" publie aujourd'hui d'intéressants détails sur le voyage du duc des Abruzzes dans la chaîne de l'Himalaya.

L'expédition s'est bien effectuée sans accident ni aucune malice. Elle a passé 70 jours sur les glaciers, dont 65 à une altitude de 5,500 mètres (16 500 pieds). Le camp de base était établi à une hauteur de 3,200 mètres.

Les tentes ont été posées pour attendre le sommet K 2 ont échoué à la suite des difficultés du terrain et du climat, lequel était tout à fait défavorable.

Après avoir atteint une altitude de 6,400 mètres les explorateurs ont dû rétrograder. Ils ont tenté ensuite l'ascension du Bude-Pok mais les difficultés dues surtout au mauvais temps.

Le duc et ses compagnons ont atteint une hauteur de 7,400 mètres, record des ascensions.

Des relevés topographiques et des collections scientifiques et photographiques extrêmement intéressantes ont été réunies.

DEPECHE
Telegraphiques

Le mariage du prince Miguel de Braganca et de Mlle Stewart.
Dingwall, Ecosse, 15 sept.—Le mariage du prince Miguel de Braganca avec Mlle Anita Stewart, fille de Mme James Henry Smith, de New York, a été célébré aujourd'hui dans la chapelle catholique de Dingwall, par l'évêque Chisholm d'Aberdeen.

Seuls les témoins et quelques amis des deux familles assistèrent à la cérémonie.